

le cas que nous étudions à cause du fait que, dans mon opinion et celle de mes collègues du gouvernement, justice pleine et entière peut être faite à tous les intéressés sous la loi telle qu'elle existe, sans déranger les fondements ou la symétrie de notre système scolaire."

Les demandes du congrès d'Ottawa n'étaient donc pas, comme le dit Mgr McNeil, "des réclamations exagérées." Et si la "diplomatie épiscopale" s'était unie aux pères de famille canadiens-français il est certain que sir James Whitney ne se serait pas désintéressé des demandes des catholiques au sujet des amendements à la loi scolaire.

Mais ce serait une erreur de croire que le premier ministre et le gouvernement se soient désintéressés des demandes des évêques de langue anglaise à cause des demandes du congrès d'Ottawa. Mgr McNeil donne lui-même la cause de ce désintérêt: "Ils (les évêques) avaient appris que sir James Whitney, le premier ministre, était dans le doute au sujet de l'attitude des évêques et s'était désintéressé des réformes qu'on avait demandées un an avant le congrès d'Ottawa." En d'autres termes, le premier ministre ne savait pas quelle serait l'attitude des évêques sur les résolutions du congrès. Les renseignements ne tardèrent pas à lui arriver.

Les évêques de langue anglaise se réunissent, en secret, à l'exclusion de leurs collègues de langue française, adoptent des résolutions, Mgr Fallon rencontre M. Hanna et lui donne l'opinion de "la grande majorité de l'Église," puis, le 15 août, ils tiennent une nouvelle assemblée secrète à Kingston, toujours sans les évêques de langue française, et délèguent Mgr Fallon pour faire connaître officiellement au gouvernement leur opinion sur les demandes des pères de famille canadiens-français. Le gouvernement sait désormais à quoi s'en tenir sur les sentiments de ces évêques qui depuis nombre d'années transigent avec lui.

Cependant, les événements se précipitent. L'entrevue Hanna devient publique, les journaux orangistes s'en saisissent et clamant bruyamment la nécessité d'une réforme dans les écoles bilingues.

Mgr Fallon, le représentant des évêques de langue anglaise, lance, le 16 octobre 1910, à Goderich, Ont., la fameuse bombe annoncée après la publication de l'entrevue Hanna. C'est une attaque à fond contre les écoles bilingues, l'exposition de ses sentiments en cette matière et un appel aux éléments non-catholiques de se porter à la rescoufle du système scolaire de la province mis en danger par le bilinguisme. La sensation créée par ce manifeste fut énorme, on le conçoit. Ce fut le signal